

Sainte Théophanie de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ

(Tite 2,11-14 ; 3,4-7 ; Matth. 3,13-17)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 6 Janvier 2013

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Ce jour de la Théophanie est une grande fête, dans le prolongement de celle de Noël. Les deux fêtes sont étroitement liées, avec des offices structurés sur le même schéma. Dans ces deux événements, l'Eglise voit deux modalités complémentaires de la manifestation de Jésus au monde. Jésus s'est manifesté d'abord dans sa Nativité : nous avons vu alors ce mystère extraordinaire de Dieu qui vient dans le monde en s'incarnant, qui devient l'un de nous, en commençant par la naissance et ensuite avec toute sa vie humaine. La fête de Noël insiste donc, si on peut dire, sur l'humanité de Jésus, sur le fait que Dieu est véritablement devenu homme, avec tous les attributs de notre humanité, sauf le péché. La fête d'aujourd'hui, qui est d'une richesse inépuisable, nous révèle d'autres aspects de la manifestation de Jésus en tant que Dieu. Il y a tellement d'aspects qu'on ne peut pas parler de tous en même temps.

Qu'est-ce qui se passe dans l'événement qui nous réunit aujourd'hui ? Jésus vient se faire baptiser par Jean dans le Jourdain. Il est alors âgé d'environ trente ans, comme le précise l'évangéliste Luc (Luc 3,23). On peut dire que c'est le début de l'Evangile. Certes, on peut aussi situer le début de l'Evangile à d'autres moments, par exemple à l'Annonciation, qui est l'annonce de la Bonne Nouvelle à Marie, ou à la Nativité du Christ, par laquelle Dieu devient homme pour notre salut. Mais les évangélistes ne parlent pas tous de la Nativité, ni de l'Annonciation, tandis qu'ils parlent tous les quatre du Baptême de Jésus. Le Baptême de Jésus est l'inauguration de sa vie publique, de son ministère qui va le conduire dans le désert pour être tenté par le diable, puis en Galilée pour prêcher le Royaume des Cieux et en attester la réalité par beaucoup de miracles, jusqu'à Jérusalem pour l'heure décisive de sa victoire sur toutes les forces du mal par sa mort et sa résurrection.

Jean baptisait donc dans le Jourdain, les foules venaient vers lui pour confesser leurs péchés et se faire baptiser. Et Jésus vient Lui aussi pour recevoir le baptême. Saint Jean, qui a reconnu en Lui le Christ, manifeste alors sa réticence : « Comment peux-Tu venir à moi, alors que c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par Toi ? » (Matth. 3,14) Comment le serviteur peut-il baptiser le Maître et Créateur de toutes choses ? Comment peut-il laver de ses péchés Celui qui seul est sans péché ?

Parmi les chants que nous avons chantés à la vigile, je voudrais rappeler cette hymne qui exprime bien l'embarras de Jean-Baptiste ainsi que le caractère ineffable et paradoxal du mystère qui s'accomplit : « Te voyant venir à Lui sur les bords du Jourdain, Jean Te dit : Seigneur, au nom de qui Te baptiserai-je ? Au nom du Père ? Mais Tu le portes en Toi ! Au nom du Fils ? Mais Tu l'es Toi-même, incarné ! Au nom du Saint-Esprit ? Mais c'est Toi-même qui le donnes à Tes fidèles ! » Nous sommes en effet baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais le Seigneur, en quel nom faut-il le baptiser ? Car Il est Lui-même le Fils, Il ne fait qu'un avec le Père qui vit en Lui, et Il est venu pour nous donner l'Esprit-Saint qui repose éternellement sur Lui.

Et à ce baptême du Seigneur, justement, la Trinité se révèle : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La fête de la Théophanie est aussi une fête de la Sainte Trinité. Jésus est révélé comme Fils de Dieu par le Père Lui-même. Le Père qui est invisible, qui est au-delà de tout ce qu'on peut voir, dire ou penser, le Père fait entendre sa voix pour attester que Jésus est bien le Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu. Et le Saint-Esprit, qui est invisible Lui aussi, bien que partout présent comme nous le disons dans la prière : « Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, Toi qui es partout présent... », présent d'une manière invisible, mais dont on peut sentir les effets, par la grâce qui nous est donnée, l'Esprit-Saint, invisible en Lui-même, se rend visible sous la forme d'une colombe et vient confirmer la Parole du Père : oui, Jésus est bien le Fils de Dieu, un seul Dieu avec le Père et le Saint-Esprit.

C'est pourquoi le Baptême du Seigneur fonde notre propre baptême. Nous sommes baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et c'est dans le Christ que nous sommes baptisés : c'est la même chose de dire l'une ou l'autre formule parce que, comme on l'a vu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont dans le Christ.

Et ce baptême est en quelque sorte un renouvellement de la création. Il est significatif que les lectures que nous avons faites hier soir à la Vigile commencent par ces premiers versets de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, etc. », et il y eut le premier jour, le deuxième jour, le troisième jour... Il existe des similitudes frappantes entre les eaux du Jourdain et les eaux primordiales, sur lesquelles l'Esprit-Saint soufflait déjà, comme il est dit au début de la Genèse dans le récit de la Création. Dans les deux cas, l'Esprit-Saint agit sur les eaux pour qu'elles deviennent fécondes. Similitudes aussi dans le fait que le Père parle dans la Genèse : « Que la lumière soit, que la terre produise... », et à nouveau au Jourdain pour dire : « Celui-ci, Jésus, est Mon Fils bien-aimé ». Et, aujourd'hui comme à l'origine, le Fils est là pour accomplir son œuvre. C'est par Lui, le Verbe de Dieu, que tout a été créé, comme nous le confessons dans le Symbole de Foi : « Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre... et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu... par qui tout a été fait. »

Nous assistons donc aujourd'hui à une nouvelle création. Nous devenons des créatures nouvelles. Par le baptême, nous sommes morts à la vie ancienne et corruptible pour naître à la vie nouvelle. Nous sommes venus au monde selon la chair par la première naissance mais, selon cette même chair, il nous faudra bien mourir un jour. C'est pourquoi, comme le Seigneur l'explique dans son entretien avec Nicodème, qui nous est rapporté par l'évangéliste Jean (Jean 3,1-6), nous avons besoin de « naître de nouveau », naître à une vie nouvelle, par l'eau du baptême et par l'Esprit-Saint. Et cette nouvelle naissance est une naissance, non plus pour mourir, mais pour la vie éternelle.

Par ailleurs, lors de notre naissance selon la chair, nous venons au monde dans une condition pécheresse, comme nous le disons avec le roi David dans le psaume 50 : « C'est dans les iniquités que je suis né et c'est dans le péché que ma mère m'a enfanté ». Mais la nouvelle naissance est une naissance en dehors du péché parce que, dans les eaux du Jourdain, le Seigneur a pris sur Lui le péché de l'humanité. C'est saint Jean-Baptiste qui le dit lorsqu'il voit s'approcher le Seigneur : « Voici l'agneau de Dieu qui prend le péché du monde » (Jean 1,29) ou, pour mieux dire : qui enlève le péché du monde en le prenant sur Lui. Naturellement, il nous arrive encore de pécher, et c'est pour cela que nous nous confessons. Mais puisque nous sommes baptisés, que nous avons revêtu le Christ et que le Christ vit en nous, c'est le Christ Lui-même qui combat le péché et qui est vainqueur en nous du péché, dans la mesure où nous apportons notre coopération. C'est pourquoi nous pouvons dire que nous sommes nés à une vie nouvelle, à une vie incorruptible, sans péché.

Alors, je vous invite à prendre conscience de tout cela, à prendre conscience de la grandeur du baptême, de tout ce que le baptême a renouvelé en nous. Et je vais conclure avec les paroles de saint Paul à son disciple Tite, que nous avons entendues tout à l'heure : « Notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ s'est donné Lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par Lui et zélé pour les œuvres bonnes. » (Tite 2,13-14) Autrement dit, notre condition de créature nouvelle doit se traduire dans notre vie et dans nos œuvres. « Car la grâce de Dieu, source de Salut pour tous les hommes, a été manifestée ; elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété. » (Tite 2,11-12) La grâce de Dieu, qui se manifeste en ce jour de la Théophanie, comme lors de notre propre baptême, nous appelle à nous convertir, à renoncer au péché et à conduire notre vie selon la sagesse, la justice et la piété.

Amen.